

## La réforme vue par un enseignant de mathématiques de lycée général :

Les contenus :

En ce qui concerne les mathématiques, les contenus sont plutôt intéressants, mieux groupés, et plus étoffés. Enrichis par davantage d'histoire des math, cela permet une introduction des notions plus compréhensible par les élèves, à priori. Il faudrait encore qu'une partie de la formation reçue par les enseignants porte dessus.

La grande difficulté engendrée par ces contenus est le niveau de connaissances des élèves sortant de collège. Et ce niveau est plutôt faible, les connaissances exigées au collège étant plus légères ; Seuls les très bons élèves de collège auront le niveau pour suivre les enseignements de 2<sup>nde</sup>.

Le choix des spécialités en premières :

Ils devraient déjà être choisis en fonction de l'orientation souhaitée des élèves, mais combien d'élèves en seconde savent déjà vers quelles études ils souhaitent s'orienter, l'expérience montre qu'ils sont peu nombreux, et ce n'est pas une question de manque de temps pour travailler leur orientation, c'est surtout une conséquence normale et naturelle de la maturité des enfants, qui à 15 ans sont encore loin d'avoir terminé leur croissance, physique et intellectuelle.

Aussi, ce sont encore les enseignants qui vont choisir pour les élèves, et les filières seront presque nécessairement reconstituées. Peut-on en toute connaissance de cause proposer à un élève de choisir une spécialité scientifique, une spécialité de littérature, et une spécialité économique en première parce que l'élève ne sait pas encore vers quoi il veut s'orienter ? Quel sera alors son choix en terminal pour les 2 spécialités qu'il devra garder ou plutôt choisir, puisqu'il a la possibilité, à la marge, de prendre en terminale une spécialité qu'il n'aurait pas suivie en première. Si l'intention est bonne de laisser les élèves construire leur cursus, ont-ils la maturité nécessaire pour assumer ces choix ?

Autre difficulté, un élève qui se dirigerait vers l'agriculture : quelles spécialités choisir ? Sciences physiques et Sciences de la Vie et de la Terre ? et tout ceci sans mathématiques ? mais comment va-t-il acquérir les nouvelles connaissances mathématiques nécessaires à la bonne compréhension des connaissances dans les autres matières ? Les professeurs de Sciences Physiques, et de SVT, vont-ils devenir à la marge des profs de mathématiques ? Et surtout, quelles spécialités choisir pour quelle demande de filière dans l'enseignement supérieur ? Comment les lycées d'enseignement supérieur vont-ils trier les dossiers d'inscription de leurs futurs élèves ?

Enfin, certaines spécialités vont attirer très certainement les élèves, par exemple ( Numérique et Sciences informatiques) mais ces spécialités ne correspondent aujourd'hui à aucun concours pour les enseignants, des formations sont proposées pour les enseignants du public, mais peu de place, seuls les « gros » lycées se voient attribuée cette spécialité. Les candidats risquent d'être très nombreux. Il va donc y avoir un déplacement d'élèves vers ces lycées, et ceci risque fort de vider les lycées de taille moyenne, ou petite qui ne peuvent offrir toutes ces spécialités. Ont-ils les capacités d'accueillir tous les élèves qui le souhaitent ? que deviennent les autres ? discrimination imposée d'office par le lieu géographique des élèves ?

On sait déjà que certains élèves prenaient l'option « chinois » ou autre pour intégrer des lycées précis. Ici la difficulté n'est plus seulement sur les options, mais sur les spécialités obligatoires !

L'avenir nous dira plus précisément les biens fondés de cette réforme, mais une, deux ou trois années d'élèves vont être très certainement sacrifiées, sans compter que les actuels élèves de seconde n'ont pas suivi en seconde les nouveaux programmes, mais devront être

capables de suivre les nouveaux programmes en premières comme s'ils avaient déjà eues toutes les nouvelles connaissances de seconde.